

NOS TROUPES CONTRE-ATTAQUENT ET REPRENENT EN PARTIE HANGARD

EXCELSIOR

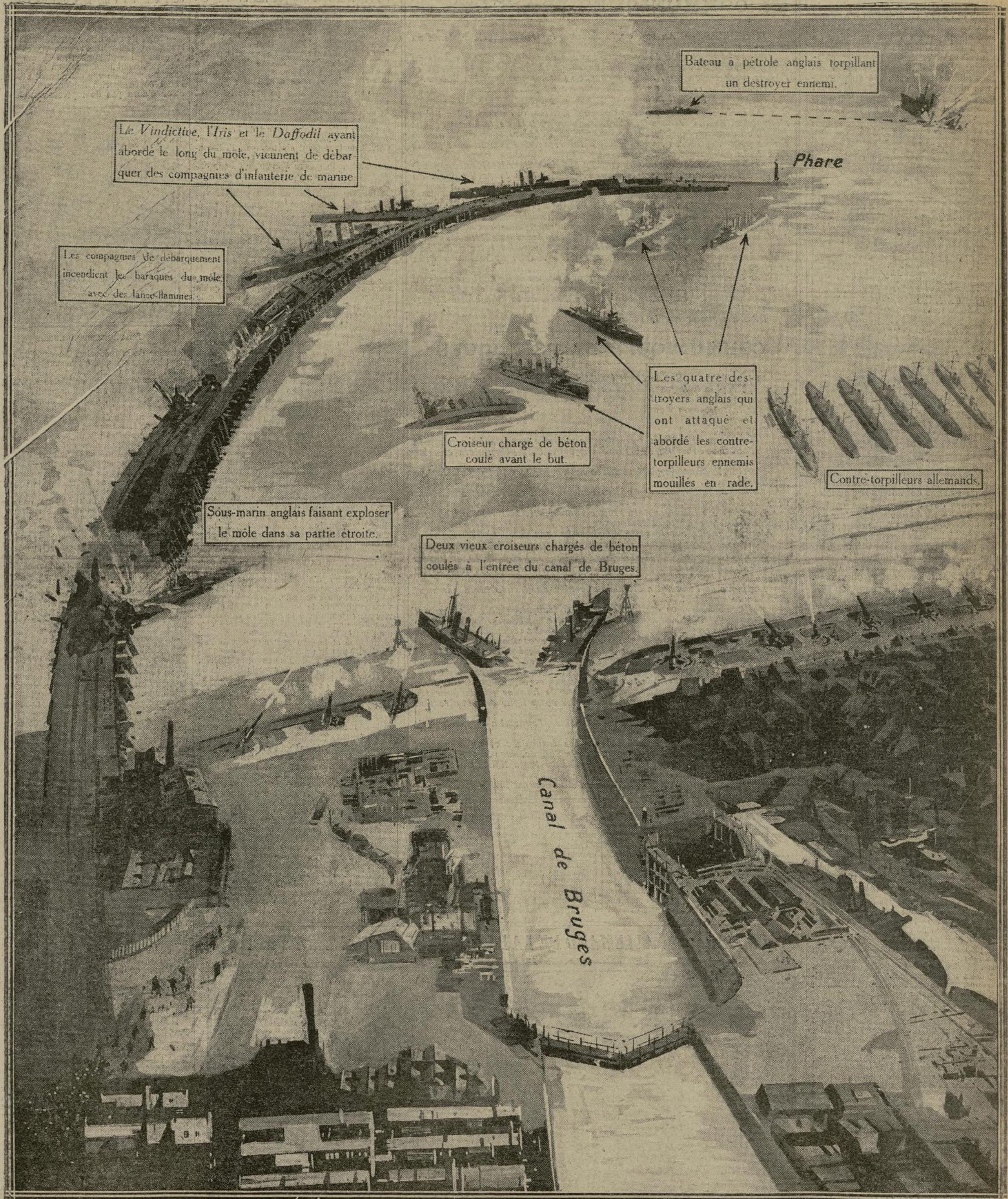
9^e Année. — N° 2.720. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Samedi
27
AVRIL
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

COMMENT LES ANGLAIS EMBOUTEILLÈRENT ZEEBRUGGE



TANDIS QUE DES TROUPES DÉBARQUAIENT, DES NAVIRES CHARGÉS DE BÉTON SE COULAIENT DANS LE CHENAL

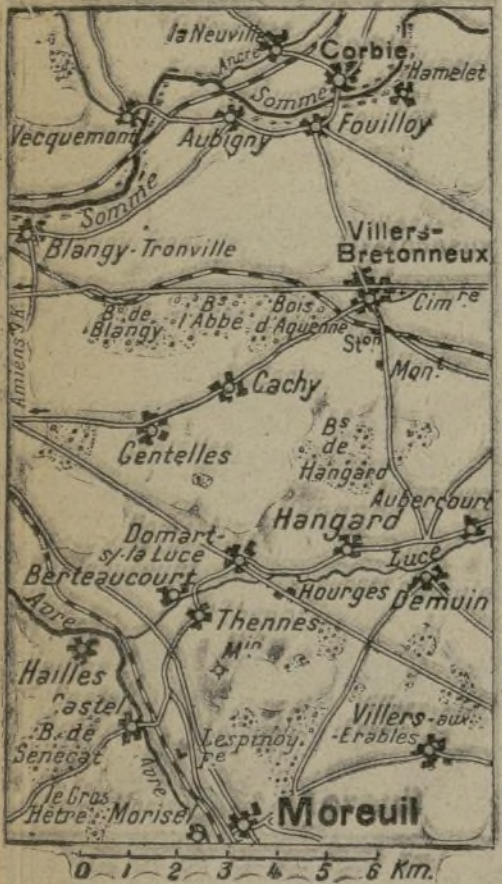
L'opération fut menée par une nuit si noire que le « Vindictive » s'approcha jusqu'à 400 mètres sans être aperçu de l'ennemi. Quand les Allemands reconnurent enfin sa présence, une véritable gerbe d'obus éclairants s'éleva du rivage, et l'enfer commença. Touché à plusieurs reprises, le « Vindictive » n'en continua pas moins sa route. Et, bientôt suivi de l'« Iris » et du « Daffodil », il réussit à aborder le môle et à débarquer plusieurs compagnies de fusiliers marins qui, munis de lance-flammes, incendièrent les docks et

les dépôts de munitions. Occupés à se défendre contre cette attaque, les Allemands ne songèrent point à barrer la route aux navires bloqueurs, dont deux, parvenus à l'entrée du canal de Bruges, se firent sauter. Ils coulèrent en forme de V le long des jetées. Le troisième dut s'échouer avant d'être arrivé au but. Enfin, tandis que quatre destroyers britanniques attaquaient et abordaient les contre-torpilleurs ennemis mouillés dans la rade, un sous-marin, chargé d'explosifs, se fit sauter contre les piles protégeant les portes du môle.

AU SUD DE LA SOMME NOUS CONTRE-ATTAQUONS ET REPRENONS LA PARTIE OUEST DE HANGARD

Dans les Flandres, la bataille fait rage, et après de nombreux assauts l'ennemi parvient à faire reculer la ligne alliée au sud d'Ypres.

Des deux opérations que l'ennemi vient d'entreprendre sur le front occidental, celle qui était dirigée entre la Somme et l'Avre, en direction d'Amiens, était de beaucoup la plus importante : elle a abouti à un échec complet. La ligne a été maintenue contre tous les assauts entre Villers-Bretonneux et la Somme; Villers-Bretonneux, après diverses alternatives, est resté au pouvoir de nos alliés; en outre, des contre-attaques menées par les troupes britanniques et les nôtres ont délogé les Alle-



mands des positions où ils avaient pénétré au sud-est de Villers-Bretonneux.

Au cours de la journée, nos contre-attaques se sont étendues jusqu'au sud de la Luce et ont repris à l'ennemi, malgré sa résistance acharnée, le monument situé au sud-est de Villers-Bretonneux, sur le plateau qui domine cette position, le bois de Hangard-en-Santerre et la partie occidentale du village.

En Flandre, l'ennemi a réussi, au prix d'efforts considérables, à s'établir sur le mont Kemmel, qui forme la partie orientale du massif des monts de Flandre. Les troupes britanniques et les nôtres tiennent la partie occidentale, qui est la plus élevée.

Ni l'une ni l'autre de ces deux attaques allemandes ne peut d'ailleurs être considérée comme une grande offensive. Ce ne sont, comme nous le disions dès le début, que des actions préliminaires destinées à assurer à l'ennemi des positions favorables en vue de l'offensive future. De notre côté, nous ne défendons le terrain qu'au cas où il présente une réelle valeur stratégique, toujours fidèles à la méthode d'économie qui, en gardant une forte proportion de nos réserves intactes, inspire à l'ennemi des inquiétudes justifiées.

Jean VILLARS.

UN COMBAT DE TANKS DANS LA BATAILLE

LONDRES, 26 avril. — Les correspondants de presse au front britannique confirment que les tanks allemands ont pris une part assez active aux opérations de ces deux derniers jours dans la région de Villers-Bretonneux.

Il semble que cinq d'entre eux soient entrés en action, opérant au sud de Villers-Bretonneux avec l'infanterie allemande, dans la direction de Cachy.

Divers témoins rapportent que ces tanks sont plus gros que les chars d'assaut britanniques et qu'ils portent de grosses tourelles. Plusieurs de ces monstres rencontrèrent deux tanks britanniques de petites dimensions, appelés tanks femelles, et mirent l'un d'entre eux hors de combat.

Un tank britannique mâle, de dimensions plus fortes, apparut à la rescousse; les appareils allemands battirent alors en retraite, laissant un des leurs sur le terrain. On remarque que c'est le premier engagement entre ces cuirassés terrestres.

Les Britanniques, dans la journée d'hier, ont fait usage de tanks légers capables d'avancer plus rapidement qu'un soldat ne peut courir; ils s'élancèrent contre une importante concentration allemande dans le voisinage de Cachy et firent un massacre effroyable.

Lorsqu'ils revinrent, leurs flancs étaient rouges de sang, car ils avaient non seulement criblé l'adversaire de balles, mais ils avaient chargé dans tous les sens à travers ses rangs.

LA GARDE PRUSSienne FUT ENGAGÉE AU SUD DE VILLERS-BRETONNEUX

LONDRES, 26 avril. — M. Hamilton Fyfe télégraphie du front britannique au Daily Mail, en date du 24 avril, qu'au sud de Villers-Bretonneux les Allemands ont apparemment exercé leur pression jusqu'à la route conduisant à Domart.

La 4^e division de la garde prussienne s'est trouvée engagée dans cette action.

C'est la troisième fois, depuis le début de l'offensive, qu'elle est jetée dans la mêlée. Elle avait été envoyée au repos pour combler ses vides avec des recrues venant directement de Berlin.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Au sud de la Somme, lutte d'artillerie violente au cours de la nuit.

Nous avons exécuté de nombreux coups de main en divers points du front, notamment dans la région à l'est de Lassigny, entre la Miette et l'Aisne, vers Bezouvaux, aux Eparges, en Lorraine et dans les Vosges.

Nous avons ramené un certain nombre de prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Nos troupes ont contre-attaqué, ce matin, les lignes allemandes depuis Villers-Bretonneux jusqu'au sud de la Luce et ont réussi, en dépit de la résistance acharnée de l'ennemi, qui avait amené sur ce point des forces importantes, à lui reprendre une notable partie du terrain qu'il avait gagné hier.

Nous avons enlevé le monument au sud de Villers-Bretonneux, pénétré dans le bois de Hangard-en-Santerre et conquis la partie ouest du village.

La bataille, qui a duré toute la journée et se prolonge encore, a été d'une exceptionnelle violence. Les Allemands ont essayé de nous arracher nos gains à tout prix, malgré les pertes considérables que nos feux leur infligeaient à chaque tentative. Dans la partie nord des bois de Hangard, notamment, ils ont lancé jusqu'à sept fois leurs bataillons à l'assaut sans parvenir à faire reculer nos vaillantes troupes. La lutte a été non moins âpre dans le village de Hangard, qui a changé de mains à deux reprises différentes.

Sur la rive sud de la Luce, nous nous sommes également emparés du Verger, que nous avons conservé malgré tous les efforts de l'ennemi.

Canonade intermittente sur la rive droite de la Meuse et à l'Hartmannswillerskopf.

Rien à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13 HEURES. — Sur le front Bailleul-Hollebeke, après un dur combat qui s'est livré toute la journée contre des forces grandement supérieures, les troupes alliées ont été forcées de céder du terrain, et l'ennemi a pris pied sur la colline de Kemmel.

La bataille continue encore dans les environs de Dranoutre, Kemmel et Vierstraet.

Nous avons réussi une opération de moindre importance, pendant la nuit, à l'ouest de Merville, et capturé cinquante-huit prisonniers et trois mitrailleuses.

L'artillerie ennemie s'est montrée active sur le front depuis la Lys jusqu'à Givenchy.

Au sud de la Somme, des postes ennemis, qui résistaient au sud-est de Villers-Bretonneux, ont été capturés par nos troupes.

L'artillerie ennemie a fait preuve également d'activité dans ce secteur et a fait usage d'obus toxiques.

Rien à signaler sur le reste du front britannique.

22 HEURES. — Au nord de la Lys, la bataille continue à faire rage sur tout le front, depuis les abords de Dranoutre jusqu'au canal Ypres-Commines. L'ennemi s'est emparé de Dranoutre, du mont Kemmel et du village.

L'attaque de l'ennemi a été exécutée hier en grande force par neuf divisions allemandes.

De bonne heure, ce matin, des troupes françaises et anglaises ont contre-attaqué. Elles ont d'abord réussi à faire quelques progrès et à capturer un certain nombre de prisonniers. L'ennemi a renouvelé son attaque plus tard, dans la journée, et dirigé son assaut avec une violence particulière contre les positions alliées qui s'étendent de Loere à La Clytte et contre celles qui sont à cheval sur le canal Ypres-Commines. Dans le voisinage de La Clytte et de Scherpenberg, toutes les attaques de l'ennemi ont été contenues. Après un dur combat, au cours duquel une série d'attaques résolues ont été repoussées avec de lourdes pertes pour ses troupes, l'ennemi est parvenu à faire reculer notre ligne dans la direction de Loere.

Des deux côtés du canal Ypres-Commines, l'ennemi a également fait quelques progrès.

De bonne heure, ce matin, des troupes françaises et anglaises ont attaqué la position de l'ennemi au sud de la Somme, dans le voisinage de Hangard et du bois de Hangard et ont avancé leurs lignes en certains points après un dur combat.

Sur le reste du front britannique, la situation est inchangée.

Une autre division, engagée dans la bataille pour la première fois, était arrivée de Russie le mois dernier.

25 AVIONS ALLEMANDS ATTAQUÉS PAR 3 AVIONS BELGES

Le Havre, 26 avril. — Le 25 avril, vers 11 heures du matin, les adjoints Demeulemeester, Georges Kervyn et de Mevius, montés sur monoplans, patrouillaient au-dessus des lignes, quand ils rencontrèrent

une escadrille de vingt-cinq appareils allemands. Les trois aviateurs belges n'hésitèrent pas à engager le combat.

Quatre Allemands se détachèrent de leur groupe. Kervyn et de Mevius parvinrent à en isoler un et le mitraillèrent; atteint d'une balle dans la tête et de plusieurs balles dans le corps, le pilote ennemi vint s'abattre dans nos lignes aux environs de Boitschoucke. Les trois autres avions ennemis prirent aussitôt la fuite. (Hav.)

LA VIE INTELLECTUELLE DE LA FRANCE

Le D^r Roger, doyen de la Faculté de Médecine, dit : « Au bout de deux ou trois années, après la fin des hostilités, on ne s'apercevra pas, au point de vue de la médecine, qu'il y a eu la guerre ».

Nous avons poursuivi notre enquête sur les répercussions que pourrait avoir la durée de la guerre sur la vie universitaire, et, par conséquent, sur la vie intellectuelle française, dans les domaines scientifique et littéraire. Nous avons donné, hier, l'opinion autorisée de M. A. Croiset, doyen de la Faculté des Lettres. Le professeur Roger, doyen de la Faculté de Médecine, a bien voulu, à son tour, se prêter à notre interrogatoire et nous a déclaré :

— La question que pose Excelsior est d'une actualité profonde. C'est, en somme, la question de la réorganisation de l'enseignement supérieur français, afin que celui-ci puisse lutter contre l'effort de l'enseignement supérieur allemand, et prédominer. Car, il ne faut point s'y tromper, l'Allemagne doit les succès qu'elle a remportés au cours de cette guerre à la force de son enseignement supérieur. Elle a mis à profit, pour le mal, pour la destruction, tout ce que la Science avait fait de bien pour la vie.

« Il faut que notre enseignement supérieur, pour affirmer, dès maintenant et par la suite, son incontestable supériorité, subisse de sérieuses réformes. Je ne m'occupe que de cela auprès des corps constitués. Car cela est l'essentiel. Nous devons mettre notre enseignement à la hauteur des exigences modernes.

« Nos étudiants perdent du temps ? Oui, sans nul doute. Mais puis-je dire qu'ils deviennent plus « débrouillards », avec le grand D du système ? Ils apprennent des choses intéressantes au point de vue pratique. Ils voient l'obligation de la décision immédiate. Ils prennent l'habitude de penser vite. En médecine, c'est indispensable.

« Et puis, croyez bien que nous sommes préoccupés de cette interruption des études, qui n'était point, évidemment, sans créer un préjudice. On permettra désormais aux étudiants qui sont aux armées un séjour de trois mois à l'arrière, afin qu'ils puissent continuer leurs travaux. Et, pendant ces trois mois, un enseignement intensif leur sera donné. Nous avions, d'abord, essayé d'organiser un enseignement sur le front même. L'expérience n'a pas été concluante. Tandis que ces trois mois de labeur intelligemment dosé, au cours desquels nous enseignerons aux élèves des choses pratiques, nouvelles, auxquelles ils apporteront, eux-mêmes, la collaboration de leurs expériences personnelles, donneront les résultats les plus satisfaisants.

Nous avons choisi Paris et Lyon. Là, nos étudiants viendront, enregimentés, menant une vie sévère et studieuse, suivis de près et sans répit par les maîtres, acquérant, en ce court délai, les connaissances qu'ils acquerraient jadis en une année scolaire, coupée de congés, et laissant aux jeunes hommes trop d'aimables facilités. Nous commencerons par les classes les plus avancées, et ainsi de suite. Ce système, dont vous comprenez le puissant intérêt et qui répond, en somme, à la question essentielle de votre enquête, devait commencer à être appliqué le 15 avril. Il est momentanément abandonné et le sera tant que durera l'offensive. Nous le reprendrons, dès que l'héroïsme de nos soldats nous aura libérés, d'accord, en tous points, avec le Service de Santé, qui a fait, dans ce sens, un effort si considérable. Là, chacun, dans sa sphère, n'a que l'idée de sauvegarder les intérêts de la Médecine française.

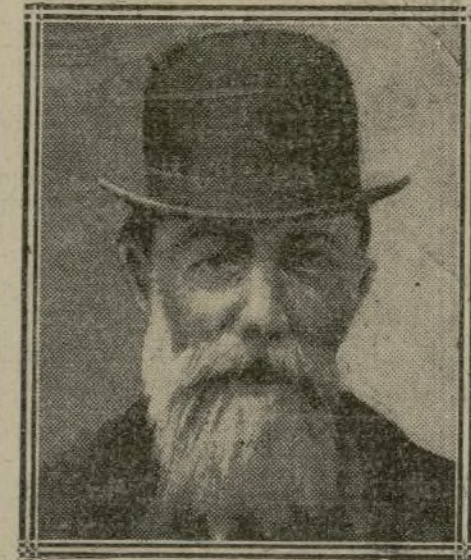
— Quel est, monsieur le doyen, l'état d'esprit des étudiants-soldats que vous avez revus ?

— Excellent. Ils ont un sens pratique plus développé qu'autrefois. Ils n'ignorent pas que nous faisons tout pour faciliter leurs études et leurs succès. Ils nous en sont reconnaissants. Nous avons récemment nommé une commission spéciale de l'Enseignement qui étudie toutes les modifications à apporter aux concours futurs. Elle donne déjà des résultats. En pleine guerre — ce que nous n'avons pas pu réaliser en temps de paix — nous avons organisé un enseignement de spécialités dans les hôpitaux, qui dure tout le jour. Nos élèves, un peu routiniers, s'en effarèrent d'abord. Et puis, ils comprurent l'intérêt que cette innovation présentait pour eux, la facilité de voir des quantités de malades, non pas seulement le matin, aux heures des cours, mais en plein jour, avec les explications pratiques

des maîtres spécialistes. Cet enseignement de spécialités dans les hôpitaux est suivi par de nombreux étudiants étrangers.

— Ceux-ci ne prendront-ils pas la place des nôtres ?

— Non, ils retournent généralement dans leur pays. Les nôtres ! Vous voulez parler de ceux qui sont tombés au champ d'honneur ? Ils sont nombreux, en effet. Cependant, au point de vue strictement utilitaire, l'effet de ces pertes douloureuses à notre cœur n'aura pas de répercussion dans le



LE PROFESSEUR ROGER

domaine de la médecine. La carrière, vous ne l'ignorez pas, était encombrée, à tel point que l'on put affirmer qu'il y avait plus de médecins que de malades. L'équilibre normal aura été brutalement rétabli. A moins, cependant, que les femmes-étudiantes ne prennent, de haute lutte, la place de nos étudiants disparus ! Elles y semblent disposées. Les femmes se précipitent vers la médecine. Elles n'y mettent point de modération. Toutes celles qui ont tenu, pendant un mois, un poste d'infirmerie pensent, de la meilleure foi du monde, que la Faculté n'a plus de secrets pour elles !

« Ce dont nous avons besoin, je vous l'ai déclaré dès le début, c'est de réorganiser l'enseignement de la médecine dans son ensemble. Sachez-vous ce qu'il en faut de millions ? Vingt exactement, vingt millions, c'est-à-dire exactement huit heures de guerre. Grâce à cet indispensable crédit, nous pourrions envisager tous les détails sans négliger la question des aides de l'enseignement, qui a une importance capitale.

« De nouveaux traitements, conformes aux nécessités nouvelles de la vie, doivent leur être accordés. Le personnel subalterne touche de 1.500 à 2.400 francs, maximum de traitement annuel. Voulez-vous connaître le résultat ? J'ai vingt et une places vacantes, et quand un blessé de guerre se présente et qu'on lui dit les conditions, il ne revient plus. Ces traitements n'ont pas changé depuis des années. Voici le moment où il faut les changer, et le maximum d'aujourd'hui doit devenir le minimum. Mais ceci est un détail dans l'ensemble des réformes que nous prévoyons.

— Ces réformes, monsieur le doyen, intéresseront-elles les examens en ce qui concerne vos étudiants revus des armées ?

— Nos examens, soyez tranquille, seront indulgents. Ils l'ont toujours été. Un peu trop, peut-être. Nous continuerons. Et puis, nos étudiants en auront-ils tellement besoin ? Ils ont vu des malades de près. Ils ont un sérieux apport de science chirurgicale. Ils auront, en outre, les qualités que je vous ai dites. Les périodes de trois mois qu'ils auront employées à un travail mieux organisé, plus pratique, serviront encore, et je crois pouvoir affirmer que la moyenne des examens futurs sera supérieure à l'ancienne.

« En somme, pour ceux qui exerceront aussitôt, admettons qu'il y ait un peu moins de théorie : il y aura un peu plus de pratique. Cela vaudra mieux. Quant à ceux qui veulent poursuivre une carrière scientifique, en peu de temps, grâce aux qualités requises, ils reprendront et dépasseront le niveau des études. Et, au bout de deux ou trois ans après la fin des hostilités, on ne s'apercevra pas, au point de vue de la médecine, qu'il y a eu la guerre. Rappelez-vous, après la débâcle des corporations, la réorganisation de l'Ecole de Santé voulue par la Convention. Ce fut rapide. En deux ans, elle fabriqua des médecins, et cela marchait tout de même !

— Etait-ce bien, monsieur le doyen, l'avis des malades ?

— Ils n'étaient point consultés. On exigeait d'eux si peu de chose ! On leur faisait tirer la langue et on diagnostiquait. Depuis, les méthodes se sont heureusement améliorées. Elles sont meilleures et nécessitent un long et méticuleux enseignement. Mais, encore une fois, elles sont loin d'être en rapport avec les nécessités modernes. Notre ambition demeure de créer un Institut de Biologie médicale. La partie expérimentale a pris, en médecine, une importance immense. Il faut se conformer aux exigences nouvelles. Nous avons tout pour nous : le savoir, l'intelligence, le dévouement de nos professeurs. Il nous faut du terrain pour notre Institut, pour un hôpital modèle, pour des laboratoires. Alors, nous lutterons contre la force de la science allemande, que nous ne saurions diminuer sans nous diminuer nous-mêmes. Et, grâce aux qualités de clarté de notre esprit, grâce à notre sens pédagogique, non seulement nous pourrions lutter comme avant, comme aujourd'hui, avec la science allemande, mais nous sommes assurés de la battre.

Henri SIMON.



L'AMIRAL SCHROEDER (X) PHOTOGRAPHIÉ AU MILIEU DE SON ÉTAT-MAJOR, A ZEEBRUGGE

Une dépêche d'Amsterdam, en date du 26 avril, annonce que l'amiral Schröder, commandant la base navale de Zeebrugge, vient d'être appelé au Grand Quartier Général allemand, à Spa, afin de fournir des explications, par voie de rapport, sur le débarquement anglais. On croit, ajoute le télégramme hollandais, que l'amiral Schröder sera mis à la retraite. Il ne semble point, d'après cette communication, que la défense de Zeebrugge contre l'audacieuse attaque de la marine britannique soit considérée, au moins par le G. Q. G. de Spa, comme un fait d'armes dont il y ait lieu de glorifier le représentant du kaiser.

SITUATIONS Brochure envoyée franco FIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

LES CONTES D'EXCELSIOR

DU NORD A L'EST

PAR

JEAN-JACQUES BERNARD

Non sans peine, les canons, les caissons, les chariots ont été hissés sur leurs wagons plats. Alors, nous nous empressons dans des fourgons et nous couchons par terre, trop heureux si nous pouvons nous offrir le luxe d'un peu de paille. Les ressorts n'ont pas la douceur des bogies de rapide, et les tampons amortissent mal les coups de frein trop brusques. Toutefois, si lent et si long que soit le trajet, nous avons au moins la consolante certitude de ne jamais changer de train.

Cet unique petit avantage ne suffit pas à nous faire oublier nos voyages d'été, et des regrets nous assaillent au long des heures comme les fleurs sauvages au bord de la voie. Rarement pourtant nous nous impatientons, puisque rien ne nous presse d'arriver, et dès le matin nous nous abandonnons sans remords à une nonchalance décevante. Le convoi traverse une plaine de Champagne ou de Picardie. Couché sur la paille que le soleil chauffe, dormant ou la pipe à la bouche, on attend simplement que les heures coulent. Ou bien, assis au bord du wagon, trois ou quatre à chaque porte, les pieds pendants, on regarde passer les campagnes françaises : des villages, des bois, des pâturages, et aussi des gens qu'on interpelle. Le train va assez lentement pour que nous ayons parfois l'illusion, pauvres nomades, d'entrer dans l'intimité d'heureux civils qui nous encouragent du mouchoir ou du chapeau... C'est à un passage à niveau : le père à un large feutre mou sur une face ronde ; la mère presse contre son ventre un parapluie et un cabas ; deux longues filles, un jeune garçon et un caniche complètent le jeu de massacre. Et, jusqu'à ce que nous soyons à perte de vue, les mains charitables et consciencieuses s'agitent...

Au tournant de la voie paraît un petit jardin. La déjeune une famille bourgeoise. Que de joies représentent ces serviettes, cette nappe, ces verres, cette table à l'ombre et ces vestons d'homme ! Il semble que nous soyons brusquement tombés chez ces gens. Nous poupons des cris. Ils lèvent les bras, et la bouche encore pleine, ils crient aussi. Et le train passe...

L'un de ces voyages domine encore les autres par la tragique incertitude que les circonstances lui ont données. Nous étions au repos depuis quelques jours. Un soir, une rumeur a couru :

"On embarque ! — Où va-t-on ?"

Le soir même une gare régulatrice. Il n'en fait pas plus. Personne ne sait rien. Et pourtant tout le monde sait où l'on va : les Allemands ont attaqué Verdun.

Oui, nous sommes tous fixés, mais chacun accueille avec joie, répète, enfie inconsciemment la moindre indication contraire.

Au ravitaillement, dit quelqu'un, on m'a affirmé que nous allions faire une diversion en Champagne.

D'autres nous voient déjà en Alsace, d'autres en Belgique. Pourquoi ? Oui, pourquoi, à l'heure où toute la France tremble pour Verdun, viendrait-on, dans ce petit village d'Artois, nous arracher aux ennemis d'un repos à peine commencé ?

Mais tiendrait-on si bien, si l'on ne se mentait à tout instant ? L'un de nous, que l'angoisse étreint, écrit aux siens, que devore l'inquiétude :

"Enfin, je vais voir du nouveau ! Envoyez-moi des rouleaux photographiques."

C'est ainsi qu'aux premières heures de la guerre on riait et chantait pour ne pas pleurer.

Au soir, nous sommes passés dans la gare de Creil. Je suis descendu et j'ai croisé le vague mystère. C'est un brave homme qui semble être un peu de notre famille à tous, tant sa fonction a rendu son visage sympathique. Il calcule le temps que nous pouvons rester sans courrier :

"Je ne peux pas vous promettre de lettres avant deux jours."

Et il ajoute, comme s'il avait un peu chargé d'âmes :

"Il vaut mieux, les enfants, que vous n'écriviez pas chez vous aujourd'hui."

Le train repart, et, sur le plancher du wagon à peine assez large, nous nous étendons les uns contre les autres, dans tous les sens. Je regarde longuement ces formes noires, hommes de toutes classes et de toutes provinces, jadis paisibles habitants d'un pays pacifique, unis cette nuit dans la souffrance et partant vers l'inconnu. Tous dorment... O sommeil de Condé avant Rocroi, combats d'autrefois, petites guerres qui faisaient palpiter nos cœurs d'enfants, comme la réalité d'aujourd'hui vous a décolorés !

Dans un demi-sommeil, à la lueur vacillante du lumignon, je discerne à peine les parois du wagon, et l'amas sombre des couvertures sous lesquelles dorment les hommes semble une mer tourmentée.

Je finis par m'endormir aussi, non par héroïsme, mais par fatigue, et parce que la guerre nous a appris à dormir n'importe comment et n'importe où.

Après de longues heures, nous nous sommes arrêtés à l'aube dans une grande gare.

Où sommes-nous ?

Ce doit être Châlons, dit l'un.

Non, fait un autre, au moins Bar-le-Duc.

Je pousse la lourde porte, et je lis sur un réverbère : "Versailles-Chantiers" !

Alors, tandis que le train repart, achevé, tel un large embrassement, le tour de la capitale par la Grande-Ceinture, une curieuse émotion se répand dans le wagon ; mais tous n'y participent pas : ceux de province, réveillés trop tôt, indifférents, presque hostiles, se recouchent en jurant ; et ceux de Paris, s'écrasant devant la porte, sans souffle et sans voix, enchaînés l'un à l'autre par une muette sympathie, le cou tendu et les yeux gonflés de larmes, regardent passer leur ville.

Jean-Jacques BERNARD.

Contre la spéculation

M. Deis, juge d'instruction, a inculpé, hier, de hausse illicite et de spéculation sur la viande M. Caen, dit Lambert, commissaire en bestiaux, 131, avenue Jean-Jaures. D'autres inculpations vont suivre.

Les Etablissements JAMET-BUFFEUREAU

les mieux organisés pour apprendre Sténo, Comptabilité, etc. - Paris, 96, Rue de Rivoli. Succursales : Nancy, Bordeaux, Marseille. - Prog. gratuit.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

COMMENT FUT BLOQUÉ LE CANAL DE BRUGES

Guillaume II a tenu à aller constater sur place lui-même les résultats du raid anglais.

LONDRES, 26 avril. — Un communiqué officiel de l'Amirauté donne des détails sur le rôle joué par l'Intrepid et l'Iphigénia, qui purent avancer en plein canal, puis s'échouèrent selon des instructions reçues, un contre le talus à l'est du canal, l'autre contre le talus à l'ouest, où ils se firent sauter, leur arrière barrant bien l'entrée du canal.

Ils gisent maintenant en forme de V à travers le canal.

Il est probable que la tâche qui leur fut assignée est maintenant accomplie et que le canal est bloqué d'une manière convenable. Un canot automobile ramena les équipages des deux bâtiments.

Les officiers décrivent l'explosion d'un vieux sous-marin, la plus formidable qu'ils aient jamais vue. Cette explosion coupa la jetée par moitié, faisant une brèche de plus de cent pieds.

Une chaloupe affirme avoir coulé un torpilleur le long de la jetée.

Le kaiser s'est rendu à Zeebrugge

BALE, 26 avril. — On mande de Berlin : « Le kaiser s'est rendu le 23 à Zeebrugge afin de constater sur place les résultats du dernier raid naval anglais. » (Havas.)

Une insinuation allemande

AMSTERDAM, 26 avril. — Le correspondant du Telegraaf à la frontière annonce, de source allemande, que quatre torpilleurs allemands ont pu quitter Zeebrugge dans la nuit de mardi, en croisière nocturne habituelle.

Le Comité naval interallié s'est réuni à Paris

Le Comité naval interallié s'est réuni hier matin au ministère de la Marine, sous la présidence de M. Georges Leygues, ministre de la Marine.

Les membres délégués pour chaque pays sont :

France : MM. Georges Leygues, ministre de la Marine ; Cels, sous-secrétaire d'Etat à la Marine ; vice-amiral de Bon, chef d'état-major général de la Marine ; contre-amiral Salaun, directeur général de la guerre sous-marine ; contre-amiral de Saint-Pair (venant de Rome) ; capitaine de frégate de Rothiaucq (venant de Londres).

Grande-Bretagne : contre-amiral Hope, délégué du premier lord de l'Amirauté ; capitaine Crease, lieutenant-colonel Crayson, paymaster en chef Shore, paymaster en chef Pollard, lieutenant Howard, capitaine Larking (venant de Rome) ; rédacteur Higgins.

Etats-Unis : vice-amiral Sims, commandant en chef les forces américaines dans les eaux d'Europe ; capitaine Twining, commandant Babcock.

Italie : vice-amiral Thaon di Revel, chef d'état-major général de la marine royale ; capitaine de frégate Bellavita, capitaine de corvette Ruspoli, lieutenant de vaisseau Barenghi, capitaine de frégate Villarey (venant de Londres).

Japon : contre-amiral Iida, attaché naval à Londres ; capitaine de frégate Hamano.

LE CANON MONSTRE A TIRÉ LA NUIT DERNIÈRE

Le bombardement de la région parisienne a repris la nuit dernière.

Un navire américain coulé dans le port de New-York

NEW-YORK, 26 avril. — Le navire américain Saint-Paul a coulé dans le dock, alors qu'il revenait du bassin d'échouage. On suppose qu'une valve à eau avait été laissée ouverte. Jusqu'à présent on ne signale pas de pertes.

Le steamer est couché dans le port et en partie submergé. (Radio.)

L'exode des petits Parisiens

Les bureaux du Conseil municipal et du Conseil général de la Seine sont convoqués, lundi prochain, pour préciser les conditions qui doivent présider à l'exode des petits Parisiens.

Car il ne s'agit pas de préparer — comme d'habitude — un exode général de la population enfantine. Le but est seulement de donner exceptionnellement un peu plus de développement aux colonies scolaires organisées tous les ans par les caisses des écoles. Les écoles pourraient partir plus tôt en vacances et des facilités seraient accordées aux familles désireuses de conduire leurs enfants en province.

La réunion de lundi permettra de préciser les instructions à donner à ces familles, aux municipalités et aux œuvres privées, déterminant la part de chacune dans l'effort commun.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front italien

Dans le Vallarsa, nos groupes d'assaut, après avoir dépassé trois systèmes de fils de fer barbelés, sont tombés par surprise sur les postes avancés de l'ennemi à Valmorina et Dosso, capturant un sous-officier et dix-huit soldats. Ils ont ensuite détruit sur une bonne distance les défenses accessoires et bouleversé le barrage de la route de Rovereto. Nos groupes sont rentrés sains et saufs dans nos lignes, ramenant des prisonniers, tandis que l'artillerie ennemie commençait en vain des concentrations de feu sur le secteur attaqué.

Des duels d'artillerie assez intenses ont eu lieu sur le plateau d'Asiago et dans le val Brenta. Nos tirs ont provoqué des incendies et des explosifs dans les positions des batteries ennemies de la conquête d'Asiago et de Foza.

Front de Macédoine

Grandes activités de notre artillerie et en particulier de notre artillerie lourde sur la majeure partie du front, notamment sur la rive droite du Vardar et dans la région Monastir-Cerna. Un détachement serbe a pu pénétrer dans les positions ennemies et y a exécuté des destructions. Deux avions ennemis ont été abattus.

L'ALLEMAGNE CHERCHE QUERELLE AUX NATIONS NEUTRES

Ses intentions demeurent profondément mystérieuses et le langage de sa presse est menaçant.

Il n'y a toujours rien de nouveau pour les négociations germano-hollandaises. La querelle que l'Allemagne cherche aux Pays-Bas ne prend pas de tournure nette. Mais la pression est certaine, et elle s'exerce avec brutalité.

Selon leur méthode ordinaire, les Allemands ont engagé la discussion sur plusieurs points à la fois. Ils insistent surtout sur la question du transit du sable et du gravier parce que c'est celle où la Hollande a pris le plus nettement position. Par là apparaît leur intention de mettre le gouvernement de La Haye dans l'embarras et de le pousser à prendre une attitude qui fournirait le grief désiré à Berlin pour imposer ses volontés.

Il est sensible, en effet, que l'Allemagne nourrit en ce moment de mauvais desseins à l'égard des neutres qui ont le malheur d'être ses voisins. Faute d'avoir atteint Calais et Boulogne, veut-elle mettre la main sur Rotterdam ? En tout cas l'inquiétude est vive en Hollande, et le langage menaçant que parle la Germania, l'organe du parti auquel appartient le chancelier Hertling, est bien propre à légitimer les alarmes.

La Suisse n'est pas ménagée non plus, et le même journal la somme de prendre parti. Les négociations germano-helvétiennes, sans avoir le caractère aigu des négociations germano-hollandaises, ne sont pas de nature à satisfaire le gouvernement fédéral. Ainsi l'Allemagne ne promet plus que les navires américains battant pavillon helvétique chargés de ravitailler la Suisse puissent être épargnés par les sous-marins d'une façon sûre avant trois mois. Cette façon de reprendre la parole donnée peut éveiller nos voisins. Mais le langage de leurs journaux montre qu'ils sont sur leurs gardes et décidés à se faire respecter. — J. B.

L'accord germano-suisse

BERNE, 25 avril. — Un communiqué officiel annonce que les négociations entre les gouvernements suisse et allemand dans

La 36^e victime du sous-lieutenant Fonck

Le 22 avril, le sous-lieutenant Fonck a abattu — officiellement — son 36^e adversaire. S'étant risqué dans nos lignes, l'appareil ennemi fut aperçu et pris en chasse par notre hardi pilote qui le chargea et l'abattit avec un seul projectile.

En enregistrant cette nouvelle victoire du sous-lieutenant Fonck, le Petit Parisien annonce que, de son côté, le sous-lieutenant Guérin vient de remporter son 22^e succès, et que le sous-lieutenant Chaput a, le 21 avril, descendu dans nos lignes un Pfalz, un avion de chasse du plus récent modèle auquel les Allemands tiennent beaucoup, paraît-il, et dont nous commençons à posséder une jolie collection.

Le cas Scholler au Conseil national suisse

GENÈVE, 26 avril. — On mande de Berne que le Conseil national a terminé la discussion de l'affaire Scholler. Le rapporteur de la commission a défendu le Conseil fédéral en disant que sa bonne foi était incontestable. Il a blâmé vivement au nom de la commission le rôle de M. Scholler que la loi, malheureusement, ne permet pas de poursuivre.

La session de la Chambre fédérale a été close aujourd'hui. (Information.)

Les explications de M. Charles Humbert

Le lieutenant Jouselin a continué, hier matin, l'interrogatoire du sénateur Humbert sur les marchés d'Amérique. Il a été successivement question des contrats concernant les farines, les harnachements et les couvertures.

Sur le marché des harnachements, M. Humbert a fait remarquer que le principal rapproche qui lui adresse M. Milliez-Lacroix dans son rapport est d'avoir acheté sans ordre cinq mille selles, l'achat étant du 10 septembre et l'ordre du 12. Or, il y a la uase confusion, expliqua M. Humbert : un premier chèque en date du 8 commandait 5.000 selles pour l'artillerie. L'achat fut réalisé le 10, mais les selles attribuées à la cavalerie. Aussitôt l'artillerie, à la date du 12, repéta son ordre d'achat.

Le sénateur Humbert termina ses explications en ces termes :

« Je viens de démontrer deux choses : d'abord, que je n'ai rien acheté sans en avoir reçu l'ordre exprès, ni sans me conformer exactement aux instructions reçues ; ensuite, que ces harnachements qu'on me reproche aujourd'hui d'avoir achetés n'étaient pas si mauvais, puisque l'artillerie et la cavalerie les disputaient. »

A l'appui de ses affirmations, quinze cébogrammes ont été remis au dossier par le sénateur de la Meuse.

la question des sauf-conduits pour les navires de céréales suisses ont abouti. Selon l'accord qui a été signé hier à Berlin, tous les navires chargés de céréales, de denrées alimentaires et de fourrage à destination de la Suisse obtiendront des sauf-conduits à condition qu'ils se rendent à Cette ou dans un port neutre et qu'ils évitent la zone bloquée.

Les navires neutres et les navires des nations en guerre avec l'Allemagne pourront être employés pour le transport.

Afin de rendre ces derniers facilement reconnaissables, il a été décidé que chaque navire portera des deux côtés, sur le bordage, l'inscription « Suisse » en lettres blanches sur fond noir, et de même l'écusson suisse, aussi grand que possible, qui sera éclairé la nuit.

En outre, chaque navire portera au mât de misaine le pavillon suisse. Chaque navire sera pourvu d'un sauf-conduit indiquant qu'il ne transporte pas d'autres marchandises que celles inscrites dans les papiers du bord.

Indépendamment du pavillon suisse, les navires porteront le pavillon national sous lequel ils navigueront. Les forces navales allemandes seront immédiatement avisées de l'aménagement.

Toutefois, il sera impossible avant un délai de trois mois d'être certain que tous les sous-marins seront touchés par les instructions. Mais la plupart pourront être avisés par radiotélégraphie, de sorte que le danger pour les navires de céréales suisses sera relativement faible.

L'Allemagne renforcerait ses troupes sur la frontière de Hollande

LONDRES, 26 avril. — Le correspondant du Morning Post à Amsterdam télégraphie : Des rumeurs circulent d'après lesquelles l'Allemagne est sur le point de renforcer ses troupes le long de la frontière germano-hollandaise et belgo-hollandaise.

Un as américain le lieutenant Baer

L'aviation américaine possédait déjà, avant que les Etats-Unis entrassent dans le conflit, ses champions d'aviation avec les volontaires qui avaient combattu sous les couleurs françaises à l'escadrille Lafayette. Le plus célèbre d'entre eux, Raoul Lufbery, occupe, avec seize avions abattus, une place d'honneur au palmarès des as français, et le major Thaw, commandant de l'escadrille, remportait ces jours derniers sa cinquième victoire.

Il appartenait au lieutenant Frank Baer, du contingent récemment arrivé en Europe, d'être le premier pilote à prendre rang parmi les as sous le pavillon américain. Baer, même, ajoute à ce titre glorieux celui de recordman de la vitesse pour les victoires aériennes.

Son arrivée au front date des derniers jours de février. Dès le 1^{er} mars, il remporta une première victoire, qui ne fut pas homologuée. Le 9 mars, nouvelle victoire non officielle. Le 11 mars, enfin, l'avion dont il triomphait tombait dans nos lignes. Cinq jours plus tard, nouveau combat, contre deux biplaces, dont l'un prenait feu et s'écrasait au sol au nord de Reims.

L'armée américaine, à la suite de ces victoires, décernait au jeune pilote la Distinguished Service Cross.

Au début d'avril, Frank Baer abattait, le 3, deux avions non homologués ; le 6, un avion tombé dans nos lignes et un autre assez loin dans les lignes ennemies. Le 12 avril, il descendait en flammes un autre appareil ennemi, et enfin, le 23 avril, il remportait sa cinquième victoire officielle.

Cinq victoires officielles et cinq autres victoires non homologuées en cinquante-trois jours ! Voilà un record qui promet pour les jours prochains ou d'innombrables escadrilles arboreront au-dessus de la bataille les stars and stripes pour courir sus aux avions aux croix noires !

Le lieutenant Klaus, interné en Espagne, a tenté de s'évader

MADRID, 25 avril. — On mande d'Alicante que le lieutenant Klaus, récemment débarqué d'un sous-marin allemand et interné à bord du Bonifaz, a été transféré sur l'Isabelle-II, où se trouvent quatre autres Allemands arrêtés pour un motif identique.

Le lieutenant Klaus aurait manifesté à nouveau sa ferme intention de s'évader. Le 22 avril, il tenta déjà de mettre son projet à exécution, mais les sentinelles faisaient si bonne garde qu'il dut renoncer à son entreprise.

Des informations venues de Carthagène annoncent que Klaus reçoit la visite de nombreux Allemands. (Radio.)

LE CABINET HONGROIS N'EST PAS CONSTITUÉ

Le comte Serenyi ne peut parvenir à se mettre d'accord avec ses collaborateurs.

BALE, 26 avril. — La crise intérieure en Hongrie continue à être aussi aiguë. Un télégramme de Budapest du 26 dit : « La combinaison Serenyi qui, hier, paraissait être complètement sur pied, apparaît maintenant, d'après les journaux du soir, comme échouée. M. Serenyi voulait écartier momentanément la réforme électorale et en ajourner la discussion jusqu'à l'automne ; mais le parti socialiste et le parti Karolyi n'ont accepté cette proposition qu'à condition que la réforme électorale serait acceptée sans modification à l'automne, sans quoi la Chambre serait dissoute et de nouvelles élections auraient lieu. M. Serenyi ne pouvait prendre d'une façon complètement sûre ces engagements. »

Entre temps, des divergences de vues se sont manifestées aussi hier au sein du parti gouvernemental. Des personnalités dont le concours avait été envisagé ont refusé d'entrer dans le nouveau ministère. Le comte Tisza, de son côté, s'est opposé à l'ajournement de la discussion de la réforme électorale et a demandé l'ouverture immédiate des négociations en vue d'un compromis. »

La formation du cabinet par M. Serenyi apparaît, dans ces conditions, comme désormais impossible.

D'autre part, un télégramme de Budapest annonce que M. Wekerlé a fait hier à la Chambre, au cours des débats sur le budget, des déclarations sur la réforme électorale. Le ministre a annoncé que des négociations confidentielles avaient eu lieu entre les représentants du gouvernement et le comte Tisza pour l'extension du suffrage universel. L'accord n'a pas pu se faire, mais M. Wekerlé est convaincu que les divergences de vues ne sont pas telles qu'on ne puisse arriver à une entente, avec de la bonne volonté de part et d'autre.

M. Wekerlé a continué : « La situation politique, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur, exige une collaboration de toutes les forces. Il serait désirable, au plus haut point, qu'une entente s'établisse. Il est souhaitable aussi que la réforme électorale entre le plus tôt possible en vigueur. Cette question n'est qu'un point de départ, le premier anneau du grand programme du gouvernement. »

C'est pour toutes ces raisons que M. Wekerlé a cherché à arriver à un accord.

Le ministre a ajouté qu'après la démission du cabinet ses membres, notamment ceux qui penchaient pour arriver à un accord, ne sont plus attachés comme avant à chaque mot du projet de réforme, mais ils peuvent, selon leurs convictions, et en restant fidèles aux grandes lignes de la réforme, prendre de nouvelles résolutions.

Les paroles de M. Wekerlé ont été accueillies par de vifs applaudissements sur les bancs du parti du comte Tisza et sur une partie des bancs gouvernementaux, et on croit maintenant que, sur une base d'accord entre le comte Tisza et le parti du gouvernement, un nouveau ministère pourrait se constituer ; dans les milieux politiques on ne considère pas comme invraisemblable que ce soit M. Wekerlé qui reçoive de nouveau la mission de former ce cabinet. (Havas.)

Bigame par galanterie

Le zouave Clerget était marié et père de trois enfants quand il fit la connaissance de Mlle Gabrielle Cornu, à qui il cacha soigneusement sa situation de famille.

Afin d'éviter un scandale, il se trouva, un beau jour, dans l'obligation de l'épouser. Etant aux armées, il put partager ses permissions entre ses deux ménages, jusqu'au jour où une glorieuse blessure l'immobilisa dans un hôpital. Les deux épouses se rencontrèrent à son chevet.

L'aventure s'est terminée, hier, devant le quatrième conseil de guerre par une condamnation à deux ans de prison.

VITTEL SAISON 1918

OUVERTURE 1^{er} JUIN
Notice : VITTEL, Direction, Etablissement
PARIS, 21, rue du 4-Septembre

Bourse de Paris du 26 Avril 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			OIL, Franc. 1905		
5 0/0 (1890) libéré	88 65	88 65	1907	369 75	359 75
5 0/0 (1895) libéré	88 65	88 65	— 1902	392 1/2	392 1/2
5 0/0 (1900) libéré	88 65	88 65	— 1907	398 1/2	398 1/2
5 0/0 (1905) libéré	88 65	88 65	— 1912	402 1/2	402 1/2
5 0/0 (1910) libéré	88 65	88 65	— 1917	406 1/2	406 1/2
5 0/0 (1915) libéré	88 65	88 65	— 1918	410 1/2	410 1/2
5 0/0 (1920) libéré	88 65	88 65	— 1919	414 1/2	414 1/2
5 0/0 (1925) libéré	88 65	88 65	— 1920	418 1/2	418 1/2
5 0/0 (1930) libéré	88 65	88 65	— 1921	422 1/2	422 1/2
5 0/0 (1935) libéré	88 65	88 65	— 1922	426 1/2	426 1/2
5 0/0 (1940) libéré	88 65	88 65	— 1923	430 1/2	430 1/2
5 0/0 (1945) libéré	88 65	88 65	— 1924	434 1/2	434 1/2
5 0/0 (1950) libéré	88 65	88 65	— 1925	438 1/2	438 1/2
5 0/0 (1955) libéré	88 65	88 65	— 1926	442 1/2	442 1/2
5 0/0 (1960) libéré	88 65	88 65	— 1927	446 1/2	446 1/2
5 0/0 (1965) libéré	88 65	88 65	— 1928	450 1/2	450 1/2
5 0/0 (1970) libéré	88 65	88 65	— 1929	454 1/2	454 1/2
5 0/0 (1975) libéré	88 65	88 65	— 1930	458 1/2	458 1/2
5 0/0 (1980) libéré	88 65	88 65	— 1931	462 1/2	462 1/2
5 0/0 (1985) libéré	88 65	88 65	— 1932	466 1/2	466 1/2
5 0/0 (1990) libéré	88 65	88 65	— 1933	470 1/2	470 1/2
5 0/0 (1995) libéré	88 65	88 65	— 1934	474 1/2	474 1/2
5 0/0 (2000) libéré	88 65	88 65	— 1935	478 1/2	478 1/2
5 0/0 (2005) libéré	88 65	88 65	— 1936	482 1/2	482 1/2
5 0/0 (2010) libéré	88 65	88 65	— 1937	486 1/2	486 1/2
5 0/0 (2015) libéré	88 65	88 65	— 1938	490 1/2	490 1/2
5 0/0 (2020) libéré	88 65	88 65	— 1939	494 1/2	494 1/2
5 0/0 (2025) libéré	88 65	88 65	— 1940	498 1/2	498 1/2
5 0/0 (2030) libéré	88 65	88 65	— 1941	502 1/2	502 1/2
5 0/0 (2035) libéré	88 65	88 65	— 1942	506 1/2	506 1/2
5 0/0 (2040) libéré	88 65	88 65	— 1943	510 1/2	510 1/2
5 0/0 (2045) libéré	88 65	88 65	— 1944	514 1/2	514 1/2
5 0/0 (2050) libéré	88 65	88 65	— 1945	518 1/2	518 1/2
5 0/0 (2055) libéré	88 65	88 65	— 1946	522 1/2	522 1/2
5 0/0 (2060) libéré	88 65	88 65	— 1947	526 1/2	526 1/2
5 0/0 (2065) libéré	88 65	88 65	— 1948	530 1/2	530 1/2
5 0/0 (2070) libéré	88 65	88 65	— 1949	534 1/2	534 1/2
5 0/0 (2075) libéré	88 65	88 65	— 1950	538 1/2	538 1/2
5 0/0 (2080) libéré	88 65	88 65	— 1951	542 1/2	542 1/2
5 0/0 (2085) libéré	88 65	88 65	— 1952	546 1/2	546 1/2
5 0/0 (2090) libéré	88 65	88 65	— 1953	550 1/2	550 1/2
5 0/0 (2095) libéré	88 65	88 65	— 1954	554 1/2	554 1/2
5 0/0 (2100) libéré	88 65	88 65	— 1955	558 1/2	558 1/2
5 0/0 (2105) libéré	88 65	88 65	— 1956	562 1/2	562 1/2
5 0/0 (2110) libéré	88 65	88 65	— 1957	566 1/2	566 1/2
5 0/0 (2115) libéré	88 65	88 65	— 1958	570 1/2	570 1/2
5 0/0 (2120) libéré	88 65	88 65	— 1959	574 1/2	574 1/2
5 0/0 (2125) libéré	88 65	88 65	— 1960	578 1/2	578 1/2
5 0/0 (2130) libéré	88 65	88 65	— 1961	582 1/2	582 1/2
5 0/0 (2135) libéré	88 65	88 65	— 1962	586 1/2	586 1/2
5 0/0 (2140) libéré	88 65	88 65	— 1963	590 1/2	590 1/2
5 0/0 (2145) libéré	88 65	88 65	— 1964	594 1/2	594 1/2
5 0/0 (2150) libéré	88 65	88 65	— 1965	598 1/2	598 1/2
5 0/0 (2155) libéré	88 65	88 65	— 1966	602 1/2	602 1/2
5 0/0 (2160) libéré	88 65	88 65	— 1967	606 1/2	606 1/2
5 0/0 (2165) libéré	88 65	88 65	— 1968	610 1/2	610 1/2
5 0/0 (2170) libéré	88 65	88 65	— 1969	614 1/2	614 1/2
5 0/0 (2175) libéré	88 65	88 65	— 1970	618 1/2	618 1/2
5 0/0 (2180) libéré	88 65	88 65	— 1971	622 1/2	622 1/2
5 0/0 (2185) libéré	88 65	88 65	— 1972	626 1/2	626 1/2
5 0/0 (2190) libéré	88 65	88 65	— 1973	630 1/2	630 1/2
5 0/0 (2195) libéré	88 65	88 65	— 1974	634 1/2	634 1/2
5 0/0 (2200) libéré	88 65	88 65	— 1975	638 1/2	638 1/2
5 0/0 (2205) libéré	88 65	88 65	— 1976	642 1/2	642 1/2
5 0/0 (2210) libéré	88 65	88 65	— 1977	646 1/2	646 1/2
5 0/0 (2215) libéré	88 65	88 65	— 1978	650 1/2	650 1/2
5 0/0 (2220) libéré	88 65	88 65	— 1979	654 1/2	654 1/2
5 0/0 (2225) libéré	88 65	88 65	— 1980	658 1/2	658 1/2
5 0/0 (2230) libéré	88 65	88 65	— 1981	662 1/2	662 1/2
5 0/0 (2235) libéré	88 65	88 65	— 1982	666 1/2	666 1/2
5 0/0 (2240) libéré	88 65	88 65	— 1983	670 1/2	670 1/2
5 0/0 (2245) libéré	88 65	88 65	— 1984	674 1/2	674 1/2
5 0/0 (2250) libéré	88 65	88 65	— 1985	678 1/2	678 1/2
5 0/0 (2255) libéré	88 65	88 65	— 1986	682 1/2	682 1/2
5 0/0 (2260) libéré	88 65	88 65	— 1987	686 1/2	686 1/2
5 0/0 (2265) libéré	88 65	88 65	— 1988	690 1/2	690 1/2
5 0/0 (2270) libéré	88 65	88 65	— 1989	694 1/2	694 1/2
5 0/0 (2275) libéré	88 65	88 65	— 1990	698 1/2	698 1/2
5 0/0 (2280) libéré	88 65	88 65	— 1991	702 1/2	702 1/2
5 0/0 (2285) libéré	88 65	88 65	— 1992	706 1/2	706 1/2
5 0/0 (2290) libéré	88 65	88 65	— 1993	710 1/2	710 1/2
5 0/0 (2295) libéré	88 65	88 65	— 1994	714 1/2	714 1/2
5 0/0 (2300) libéré	88 65	88 65	— 1995	718 1/2	718 1/2
5 0/0 (2305) libéré	88 65	88 65	— 1996	722 1/2	722 1/2
5 0/0 (2310) libéré	88 65	88 65	— 1997	726 1/2	726 1/2
5 0/0 (2315) libéré	88 65	88 65	— 1998	730 1/2	730 1/2
5 0/0 (2320) libéré	88 65	88 65	— 1999	734 1/2	734 1/2
5 0/0 (2325) libéré	88 65	88 65	— 2000	738 1/2	738 1/2
5 0/0 (2330) libéré	88 65	88 65	— 2001	742 1/2	742 1/2
5 0/0 (2335) libéré	88 65	88 65	— 2002	746 1/2	746 1/2
5 0/0 (2340) libéré	88 65	88 65	— 2003	750 1/2	750 1/2
5 0/0 (2345) libéré	88 65	88 65	— 2004	754 1/2	754 1/2
5 0/0 (2350) libéré	88 65	88 65	— 2005	758 1/2	758 1/2
5 0/0 (2355) libéré	88 65	88 65	— 2006	762 1/2	762 1/2
5 0/0 (2360) libéré	88 65	88 65	— 2007	766 1/2	766 1/2
5 0/0 (2365) libéré	88 65	88 65	— 2008	770 1/2	770 1/2
5 0/0 (2370) libéré	88 65	88 65	— 2009	774 1/2	774 1/2
5 0/0 (2375) libéré	88 65	88 65	— 2010	778 1/2	778 1/2
5 0/0 (2380) libéré	88 65	88 65	— 2011	782 1/2	782 1/2
5 0/0 (2385) libéré	88 65	88 65	— 2012	786 1/2	786 1/2
5 0/0 (2390) libéré	88 65	88 65	— 2013	790 1/2	790 1/2
5 0/0 (2395) libéré	88 65	88 65	— 2014	794 1/2	794 1/2
5 0/0 (2400) libéré	88 65	88 65	— 2015	798 1/2	798 1/2
5 0/0 (2405) libéré	88 65	88 65	— 2016	802 1/2	802 1/2
5 0/0 (2410) libéré	88 65	88 65	— 2017	806 1/2	806 1/2
5 0/0 (2415) libéré	88 65	88 65	— 2018	810 1/2	810 1/2
5 0/0 (2420) libéré	88 65	88 65	— 2019	814 1/2	814 1/2
5 0/0 (2425) libéré	88 65	88 65	— 2020	818 1/2	818 1/2
5 0/0 (2430) libéré	88 65	88 65	— 2021	822 1/2	822 1/2
5 0/0 (2435) libéré	88 65	88 65	— 2022	826 1/2	826 1/2
5 0/0 (2440) libéré	88 65	88 65	— 2023	830 1/2	830 1/2
5 0/0 (2445) libéré	88 65	88 65	— 2024	834 1/2	834 1/2
5 0/0 (2450) libéré	88 65	88 65	— 2025	838 1/2	838 1/2
5 0/0 (2455) libéré	88 65	88 65	— 2026	842 1/2	842 1/2
5 0/0 (2460) libéré	88 65	88 65	— 2027	846 1/2	846 1/2
5 0/0 (2465) libéré	88 65	88 65	— 2028	850 1/2	850 1/2
5 0/0 (2470) libéré	88 65	88 65	— 2029	854 1/2	854 1/2
5 0/0 (2475) libéré	88 65	88 65	— 2030	858 1/2	858 1/2
5 0/0 (2480) libéré	88 65	88 65	— 2031	862 1/2	862 1/2
5 0/0 (2485) libéré	88 65	88 65	— 2032	866 1/2	866 1/2
5 0/0 (2490) libéré	88 65	88 65	— 2033	870 1/2	870 1/2
5 0/0 (2495) libéré	88 65	88 65	— 2034	874 1/2	874 1/2
5 0/0 (2500) libéré	88 65	88 65	— 2035	878 1/2	878 1/2
5 0/0 (2505) libéré	88 65	88 65	— 2036	882 1/2	882 1/2
5 0/0 (2510) libéré	88 65	88 65	— 2037	886 1/2	886 1/2
5 0/0 (2515) libéré	88 65	88 65	— 2038	890 1/2	890 1/2
5 0/0 (2520) libéré	88 65	88 65	— 2039	894 1/2	894 1/2
5 0/0 (2525) libéré	88 65	88 65	— 2040	898 1/2	898 1/2
5 0/0 (2530) libéré	88 65	88 65	— 2041	902 1/2	902 1/2
5 0/0 (2535) libéré	88 65	88 65	— 2042	906 1/2	906 1/2
5 0/0 (2540) libéré	88 65	88 65	— 2043	910 1/2	910 1/2
5 0/0 (2545) libéré	88 65	88 65	— 2044	914 1/2	914 1/2
5 0/0 (2550) libéré	88 65	88 65	— 2045	918 1/2	918 1/2
5 0/0 (2555) libéré	88 65	88 65	— 2046	922 1/2	922 1/2
5 0/0 (2560) libéré	88 65	88 65	— 2047	926 1/2	926 1/2
5 0/0 (2565) libéré	88 65	88 65	— 2048	930 1/2	930 1/2
5 0/0 (2570) libéré	88 65	88 65	— 2049	934 1/2	934 1/2
5 0/0 (2575) libéré	88 65	88 65	— 2050	938 1/2	938 1/2
5 0/0 (2580) libéré	88 65	88 65	— 2051	942 1/2	942 1/2
5 0/0 (2585) libéré	88 65	88 65	— 2052	946 1/2	946 1/2
5 0/0 (2590) libéré	88 65	88 65	— 2053	950 1/2	950 1/2
5 0/0 (2595) libéré	88 65	88 65	— 2054	954 1/2	954 1/2
5 0/0 (2600) libéré	88 65	88 65	— 2055	958 1/2	958 1/2
5 0/0 (2605) libéré	88 65	88 65	— 2056	962 1/2	962 1/2
5 0/0 (2610) libéré	88 65	88 65	— 2057	966 1/2	966 1/2
5 0/0 (2615) libéré	88 65	88 65	— 2058	970 1/2	970 1/2
5 0/0 (2620) libéré	88 65	88 65	— 2059	974 1/2	974 1/2
5 0/0 (2625) libéré	88 65	88 65	— 2060	978 1/2	978 1/2
5 0/0 (2630) libéré	88 65	88 65	— 2061	982 1/2	982 1/2
5 0/0 (2635) libéré	88 65	88 65	— 2062	986 1/2	986 1/2
5 0/0 (2640) libéré	88 65	88 65	— 2063	990 1/2	990 1/2
5 0/0 (2645) libéré	88 65	88 65	— 2064	994 1/2	994 1/2
5 0/0 (2650) libéré	88 65	88 65	— 2065	998 1/2	998 1/2
5 0/0 (2655) libéré	88 65	88 65	— 2066	1002 1/2	1002 1/2
5 0/0 (2660) libéré	88 65	88 65	— 2067	1006 1/2	1006 1/2
5 0/0 (2665) libéré	88 65	88 65	— 2068	1010 1/2	1010 1/2
5 0/0 (2670) libéré	88 65	88 65	— 2069	1014 1/2	1014 1/2
5 0/0 (2675) libéré	88 65	88 65	— 2070	1018 1/2	1018 1/2
5 0/0 (2680) libéré	88 65	88 65	— 2071	1022 1/2	1022 1/2
5 0/0 (2685) libéré	88 65	88 65	— 2072		

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. le vicomte Chinda, ambassadeur du Japon en Angleterre, et la vicomtesse Chinda inaugureront aujourd'hui, à Brighton, une exposition japonaise installée dans les Galeries de l'Art.

INFORMATIONS

— De Londres on annonce que lady Jellicoe, femme de l'amiral lord Jellicoe, est dans un état de santé qui donne quelques inquiétudes.

— De Rome on annonce que le comte della Somaglia, président de la Croix-Rouge italienne, vient d'être nommé grand-officier de la Couronne d'Italie.

— Demain dimanche, à 3 h. 1/2, aura lieu, en l'église anglaise, 50, avenue Hoche, un salut solennel, sous la présidence du cardinal Amet, archevêque de Paris, qui prononcera une allocution.

CITATIONS

— Le maréchal des logis Charley Stewart Méillon, du 10^e hussards, vient de recevoir la médaille militaire et la croix de guerre avec palme à la suite de la citation suivante : " Sous-officier qui a toujours fait l'admiration de tous et d'une haute valeur morale. Au front depuis le début de la guerre, a été grièvement blessé à son poste de combat au cours d'un violent bombardement. Amputé du bras droit. "

NAISSANCES

— La comtesse de Ferrières-Sauvebaud a donné le jour à un fils : Joseph.

— Mme Pierre de Gényvay a mis au monde une fille : Jeanne.

— La vicomtesse de Lary de Latour, née Montlivault, femme du capitaine de cavalerie, est mère d'un septième enfant, un fils, qui a reçu le prénom de Christian.

FIANCEILLES

— On annonce de Sainte-Adresse les fiançailles de notre confrère M. Pierre Sellon avec Mlle Geneviève Duchêne.

— Mlle Ghislaine de Carmejane-Pierredon, fille de M. de Carmejane-Pierredon, commandant les régiments d'A.L., officier de la Légion d'honneur, et de la baronne de Carmejane-Pierredon, et petite-fille de la marquise de Chérisey douairière, est fiancée au sous-lieutenant D. N. Macleod of Macleod, du Queen's own Cameron Highlanders.

MARIAGES

— En l'église américaine de l'avenue de l'Alma a été célébré avant-hier le mariage de miss Alexander, fille de Mrs Charles Alexander, avec M. R. Whitridge.

Un déjeuner eut lieu en l'honneur des jeunes mariés chez Mrs Th. Roosevelt après la cérémonie.

— A Londres aura lieu aujourd'hui, en l'église Saint-Pierre, le mariage de M. Franklin Mott Gunther, premier secrétaire de l'ambassade des Etats-Unis à Londres, fils de M. Franklin et de feu Mme, née Mott Gunther, avec miss Louisa Bronson Hunnewell, fille de M. Holles H. Hunnewell et de Mrs, née Tooker.

DEUILS

— On annonce la mort de Mme Gallet, veuve de M. Jules-Alfred Gallet, ancien chef honoraire du service sténographique à la Chambre des députés, chevalier de la Légion d'honneur, pieusement décédée à Saint-Germain-en-Laye, où le service religieux aura lieu aujourd'hui, à 10 h. 1/2. L'inhumation au cimetière de Passy, à 3 heures. Il ne sera pas envoyé de faire part.

Ni fleurs ni couronnes.

Nous apprenons la mort : Du brigadier Jean de Marmère de Guer, du 3^e cuirassiers, tué à l'ennemi le 6 avril à la tête d'une patrouille dont il avait sollicité le commandement ;

De Mme Georges Grimpel, née Armet de Lisle, décédée à Saint-Lunaire. Elle était la mère de M. Maurice Grimpel et de Mme André Toutain.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

DEAUVILLE

" NORMANDY-HOTEL " EST OUVERT

La Bretelle "Gallia"
A DOS AUTO-AJUSTEUR
est en vente dans toutes les bonnes maisons

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

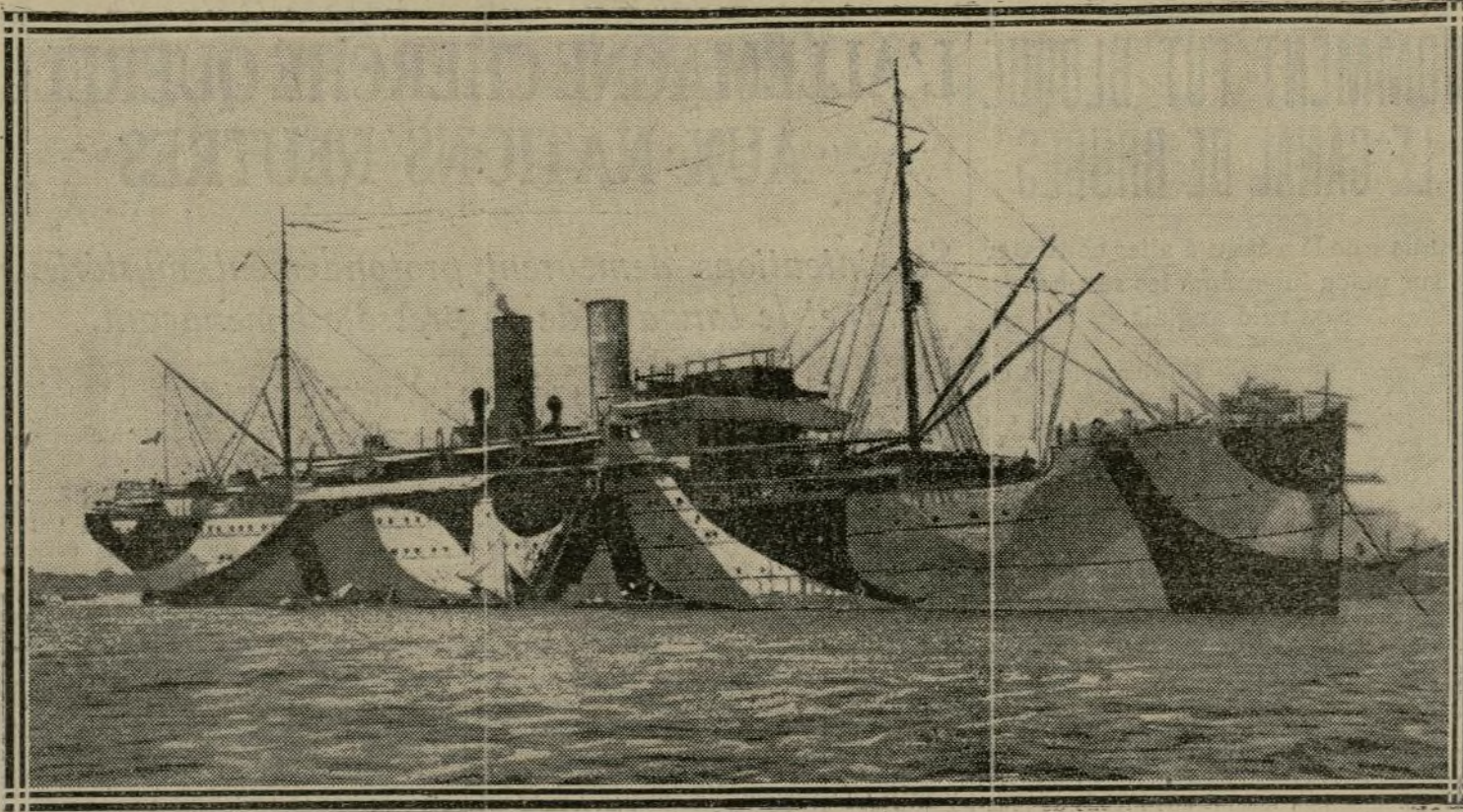
MIGRAINES
NÉURALGIES
RHUMATISMES
et tous maux d'un caractère fébrileux sont toujours atténués et souvent guéris par quelques Comprimés

d'ASPIRINE
"USINES du RHONE"
Le Tube de 30 Comprimés : 1^{er} 50
En Vente dans toutes les Pharmacies.

PASTILLES MIRATON
Constipation
CHATEL GUYON 2⁵⁰

PNEUS A CORDES
PALMER
CREATEUR DE LA CHAÎNE TRIO NERVURE
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

COMMENT NAVIGENT AUJOURD'HUI NOS TRANSATLANTIQUES



LE PAQUEBOT POSTAL FRANÇAIS « PUERTO-RICO » ARRIVANT A LA POINTE-A-PITRE

dans être conjuré, le péril sous-marin a pourtant perdu, depuis quelques mois, son acuité première. La course des torpillages va sans cesse en s'abaissant, et sir Eric Geddes a pu dire récemment aux Communes qu'il estimait que, dans un prochain

avenir, tous les efforts des sous-marins ennemis seraient entièrement endigués. Ce résultat est dû en grande partie aux précautions de toutes sortes qui ont été imposées au personnel navigant ainsi qu'aux exploits accomplis par les chasseurs de pirates

B L O C - N O T E S

UNE de mes vieilles parentes, « marine » exquise, me montre de temps en temps les lettres qu'elle reçoit de ses filleuls. Il y en a d'enfantines ; il y en a de comiques ; il y en a de tendres. Il y en a d'instructives aussi. Celle que je viens de lire est d'un jeune sergent (croix de guerre) dont une main est mutilée, et qui est attaché, comme instructeur, à un dépôt, dans une petite ville de Bretagne. Il instruit les « nouveaux » de la classe 19, et je trouve dans sa lettre une phrase qui m'ahurit :

« Les bleus sont arrivés. Nous commençons leur instruction. Il y a pas mal de Bretons. Pour ma part, j'en ai dix à instruire, qui ne connaissent pas un mot de français. C'est vraiment désagréable. »

En effet ! c'est même plus que désagréable. C'est effarant. C'est scandaleux. Car, enfin, à quoi sert-il de faire des lois si c'est ainsi qu'on les applique ?

Je ne m'occupe pas de politique ; mais j'ai, comme tout le monde, la mémoire des grands faits et des dates importantes, et je n'ai pas oublié qu'en 1882 fut promulguée, en France, une loi considérable : la loi qui instituaient dans le pays tout entier l'instruction primaire, gratuite et obligatoire.

Il y a donc trente-six ans que cette loi est en vigueur. Il y a trente-six ans que tous les paysans de France ont le devoir et la possibilité d'apprendre à lire et à écrire la langue de leur patrie, et, à plus forte raison, de la parler. Et l'on en rencontre encore, parmi eux, qui ne savent ni lire ni écrire, et ! « C'est insensé. »

Et ces conscrits ont dix-neuf ans ! Ce qui veut dire que leurs parents ont vécu, comme eux, dans l'ignorance absolue du parler national, bien qu'eux-mêmes, à l'époque où la loi a été votée, fussent des enfants, et qui pouvaient l'apprendre.

Ainsi, les grands-parents se sont moqués de la loi. Les fils aussi. Les petits-fils également. Trois générations d'insoumis ! Alors, à quoi servaient les maires pendant ce temps-là ? Et les sous-préfets ? Et les préfets ? Qu'est-ce que faisaient les instituteurs ? Et les inspecteurs d'Académie, qu'est-ce qu'ils inspectaient ?

On me répondra que ces négligences sont devenues exceptionnelles ; qu'elles n'empêchent point, au surplus, les Bretons d'être de braves gens, et de parfaits patriotes, et que ces petits illettrés de la classe 19 sauront être tout à l'heure, s'il le faut, des héros comme les autres. C'est entendu. Mais, après la guerre, il y aura la paix ; une paix laborieuse et rude peut-être, et pour laquelle il faudra que les jeunes soient bien armés. Ceux-là le seront très mal...

A qui la faute ?

SONIA.

A Amiens

Amiens reçoit deux obus toutes les cinq minutes. Tremblons pour la malheureuse et sublime cathédrale. Tremblons pour les nobles fresques dont

Puvis de Chavannes décora la musée. Elles comptent parmi les plus fiers chefs-d'œuvre de l'art français. Elles furent commandées par un architecte de goût, alors que Puvis de Chavannes était encore fort discuté.

A Amiens, Puvis célébra des thèmes éternels dont l'ampleur frappe plus que jamais à l'heure actuelle.

Il prit pour sujets la Guerre et la Paix. Dans la première de ces compositions, qui porte en sous-titre : *Bella matribus detestata*, le groupe des mères éplorées qui laissent leur poitrine et s'arrachent les cheveux est un des plus beaux qui aient jamais été peints.

Une autre scène est intitulée : *Ave Picardia nutrix*. Puvis y a résumé tous les verdoyants et plantureux paysages de la Picardie. Il nous confia à nous-même par quelle méthode il avait réussi cette synthèse.

J'ai voyagé en chemin de fer, nous dit-il, à travers toute la région. Je me mettais à la portière et je regardais les sites se dérouler rapidement sous mes yeux.

Lorsque je me fus bien pénétré de ce spectacle fuyant, je m'efforçai de dessiner une contrée idéale qui rappellerait toutes les images que je venais de contempler. Puis, quand mes lignes se furent précisées, je fis des promenades à pied dans la campagne picarde et j'y cueillis des rameaux, que je copiais littéralement, afin de reprendre contact avec le réel.

C'est ainsi que j'ai retracé sur les murailles du musée d'Amiens les deux visages de la Picardie fleurissante.

En face de cette fresque s'en déployait une autre du même maître. C'est *Ludus pro patria* (*L'exercice pour la patrie*). Des adolescents, aussi jeunes que ceux de la classe 19, lancent des javelines dans une cible. Ils sont animés d'une fougueuse ardeur. Ils se préparent à défendre la France chérie.

Ludus pro patria ! Comme les grands poètes, les peintres de génie sont les vrais guides et les chefs spirituels des peuples.

« DÉCHENÉRÉS »

Un collaborateur du *Berliner Tageblatt* écrit expressément : « Nous avons pris les Français pour des dégénérés ; nous nous étions trompés. »

Ce fut, en effet, leur grave erreur. Un artillerie français, d'une classe déjà ancienne, nous-contrait ceci :

« Vers la fin d'août 1914, je n'étais pas encore mobilisé. »

J'exerçais mon métier de cultivateur dans un enclos qui m'appartenait, à Nanteuil-le-Haudouin.

Les Allemands étaient dans le pays. Par désespoir, je bêchais ma terre plus rudement que jamais.

Soudain, près de moi, je vis un fantassin ennemi, blondasse, des yeux de porcelaine derrière les lunettes d'or, un air patelin qui me parut odieux.

Il parlait admirablement le français, mais avec de l'accent.

Il me dit que les armées allemandes allaient s'emparer de notre territoire et que c'était un bonheur pour nous parce que nous ne savions pas tirer parti de nos richesses.

Nous avions besoin d'être civilisés, car nous étions des dégénérés. Il prononçait : *déché-nérés*.

Il me dit encore que son empereur détruirait Paris de fond en comble parce que c'était une ville d'orgies. Il prononçait : *orchies*.

Depuis un moment, je tâtais dans ma poche un fort couteau qui s'y trouvait.

Je songeais : — J'ouvrirai très vite la lame et je la lui enfoncerai juste à la place du cœur sous ce bouton de sa capote couleur poil de lièvre.

Mais j'aperçus, dans un coin de mon enclos, deux autres Allemands ; et je pensai que si je tuais celui-là, tous les habitants du village seraient massacrés par représailles.

Alors je rejetai mon couteau au fond de ma poche ; je criai : — Oui, oui, vous avez raison, je suis un dégénéré, un dégénéré !

Puis je m'enfuis à toutes jambes pour n'être plus tenté de le poignarder.

Je fus mobilisé peu de temps après.

Chaque fois que je sers ma pièce de 75, je m'applique de mon mieux pour que les coups portent bien, et je me répète intérieurement :

« Tenez ! tenez ! messieurs les Boches, voici des nouvelles des *déché-nérés* ! » — PAUL GSELL.

Sous la Coupole

Le général Guillaumat, commandant en chef de nos armées d'Orient, vient d'adresser à l'Académie des inscriptions, qui en a pris connaissance en séance d'hier, une lettre de remerciements pour une subvention que cette Compagnie a envoyée à quelques jeunes savants, officiers de ses états-majors, en vue de poursuivre des fouilles et travaux archéologiques qu'ils ont commencés là-bas avec un plein succès aux heures de repos.

L'Académie a décerné hier le grand prix Berger de 15.000 francs, pour leurs derniers ouvrages de haute érudition, à MM. Wickersheimer, Cuyavey, Vivier, Dorez, Camille Bernard, Paul Lacombe, Lecestre et André Blum, en partage ; le prix Bordin de 3.000 francs, en partage également, à MM. André Blum, l'abbé Ch. Guéry, A. Langfors et Parturier.

Les fouilles de Bolonia, en Espagne, que, grâce à ses subventions, continue activement M. Pierre Paris, ont amené de nouvelles découvertes d'un grand intérêt, notamment celle d'une riche maison à péristyle, dont une salle magnifique était décorée de peintures fort originales, de grandes fleurs de pivoines avec leur feuillage se détachant en couleurs vives sur fond blanc.

LE PONT DES ARTS

De M. Albert Mathiez va paraître bientôt un livre qui situe l'action des étrangers dans les événements politiques et militaires de la grande Révolution française.

Les épreuves du prix Claire Pagès, dont le montant est de 4.000 francs, viennent d'avoir lieu au Conservatoire. A ce concours peuvent participer les premiers prix de piano (femmes) des cinq années précédentes.

Le jury a partagé le prix entre Mlle Dufour et Blangier. Une mention honorable a été décernée à Mlle Poulet.

LE VAILLEUR.

Pour assainir la bouche,
Raffermir les dents déchaussées,
Calmer les gencives douloureuses,
le **Coaltar Saponiné Le Beuf**
est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations que le succès de ce produit bien français a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

NICE C^d HOTEL O'CONNOR
Très central. — Ouvert toute l'année.

NICE RIVIERA-PALACE, moderne.
Légère altitude. Parc ensoleillé.

NICE « LA COTE D'AZUR » et les Alpes Françaises publient chaque semaine la Liste officielle des Etrangers. L'Office de la Côte d'Azur renseigne sur villas, pensions, hôtels et sur toute la Riviera. — Reçoit les abonnements pour Excelsior.

THÉÂTRES

Opéra. — Dimanche, *Faust* sera interprété par Mlle Blof, Courbières, Gauley, Texier, MM. Lafitte, Huberty, Noël, Ernst, et Miles Johnson, Schwarz, Even dans le ballet.

Mardi 30 avril, Mlle Germaine Lubin reparaitra dans le rôle de Thaïs, qui vient de lui valoir un triomphal succès.

Capucines. — *Paris au bleu !* et *Une petite fois*, qui obtiennent un si gros succès tous les soirs, seront donnés, demain dimanche, à 2 h. 1/2, avec toute la brillante interprétation du soir : Mlle Nina Myral, Debrennes et Hilda May ; MM. A. Luguet, Georges, des Mazes, Favières, etc., etc.

Solidarité. — Le 27 avril 1917, quatorze jours après la déclaration de guerre des Etats-Unis, la République de Guatemala, à son tour, rompa les relations diplomatiques avec l'Allemagne et prenait place à nos côtés. Hélas ! en décembre et janvier derniers, des tremblements de terre éprouvèrent cette alliée et détruisaient une partie de sa capitale. Un gala au bénéfice des victimes sera donné à l'Opéra-Comique, le 25 mai prochain. Il sera honoré de la présence de M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, et de S. Exc. M. William G. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants diplomatiques de l'Amérique latine accrédités auprès du gouvernement de la République.

LA JOURNÉE :

Opéra, 7 h. 30, *Rigoletto*, ballet de *Patrie*. Comédie-Française, 8 h. 30, *Notre jeunesse*. Opéra-Comique, 7 h. 30, *Manon*. Odéon, 2 h., *la Robe rouge* ; 7 h. 45, *Mon ami Teddy*.

Vaudeville, 2 h. 30, *Faisons un rêve*. Porte-Saint-Martin, 8 h. 30, *les Oubliés*. Ambigu, 8 h. 15, *le Maître de forges*.

Palais-Royal, 2 h. 30, *la Cagnotte*. Châtelet, 8 h., *la Course au bonheur*.

Athénée, 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Dame de chambre*. Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer*.

Edouard-VII, 4 h., séance musicale ; 8 h., *la Folle Nuit*.

Capucines, 8 h. 30, *Paris au bleu !* revue ; *Une petite fois* ; Pour dire quelque chose.

Scala, 8 h. 30, *Une nuit de noces*. Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Crime*, *Direct au cœur*, *Déjà*, 8 h., *la Dame de chez Maxim's*.

Th. des Arts, 8 h., *les Gosses dans les ruines*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, spectacle sensationnel, ballet et sketch. Olympia (Gentr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall (20 numéros). Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Boucot, Rose Amy dans la revue.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *Sadounah*, avec Régina Badet ; *Son Excellence* et *les Annales de guerre*. Loc. tél. Marc. 16-73.

Nous allons avoir trois jours sans viande

Le décret en sera publié aujourd'hui

M. Victor Boret, ministre du Ravitaillement, a — nous l'avons annoncé — préparé un décret instituant, à partir du 1^{er} mai prochain, le régime de trois jours consécutifs sans viande. Ce décret paraîtra aujourd'hui à l'Officiel.

Cette mesure a été prise non seulement dans le but de ménager notre cheptel, mais encore dans le but de réserver pour les besoins de l'armée la plus grande quantité possible de transports.

Une hausse subite des denrées de remplacement est à prévoir. Nous croyons savoir qu'à la préfecture de police on envisage actuellement les moyens de l'enrayer.

Nous rappelons à nos lecteurs du front que les coopératives approvisionnées par les Messageries Hachette doivent être à même de leur procurer notre journal sans aucune majoration de prix ; il leur suffit d'en remettre la commande à la coopérative.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

La commission de réseau de l'Etat a l'honneur d'informer le public que le service de garde-places, interrompu provisoirement pour les trains de grandes lignes partant de la gare Montparnasse, sera repris, à cette gare, pour les 1^{re} et 2^e classes, à partir de samedi prochain 27 avril.

CREME MARGUERITE TEMPLER
D'HORTY-PARIS

LE RETOUR D'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE.

Ces symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'éboulement et de suffocation qui tirent la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit à des intervalles réguliers, faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc.

Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Fibromes, Neurasthénie, Cancer, Métrite, Phtisie, Hémorragies, etc., tandis qu'on évite la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, la femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. Franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER.

(Notice contenant renseignements gratuits) 293

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volument